

ÉVANGILE DE JEAN

Jean 6,41-50

Jean 6,41-50¹

⁴¹ Les Juifs alors se mirent à murmurer à son sujet, parce qu'il avait dit : " Je suis le pain descendu du ciel."

⁴² Ils disaient : " Celui-là n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ?
Comment peut-il dire maintenant : Je suis descendu du ciel ? "

⁴³ Jésus leur répondit :

" Ne murmurez pas entre vous.

⁴⁴ Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ;
et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

⁴⁵ Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés par Dieu.
Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient à moi.

⁴⁶ Non que personne ait vu le Père,
sinon celui qui vient d'après de Dieu : celui-là a vu le Père.

⁴⁷ En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle

⁴⁸ Je suis le pain de vie.

⁴⁹ Vos pères, dans le désert, ont mangé la manne et sont morts ;

⁵⁰ ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et ne meure pas.

Transcription²

C'est un tout petit texte, mais très chargé de signification. D'abord, le petit dialogue d'introduction, vous vous rappelez, sans doute, que dans saint Marc et dans saint Matthieu (Mc 6,3 et Mt 13,53) il est situé à Nazareth. C'est Jésus qui va à Nazareth et puis sa famille s'étonne de ce qu'un de ses membres ait ainsi une doctrine dont il n'avait pas laissé savoir, beaucoup à l'avance, qu'il la possédait, et surtout, une puissance de faire des "signes" qui étonnait les gens.

D'autre part, nous avons vu rapidement, au chapitre 4, Jésus vient de Jérusalem où il a été mal reçu, et saint Jean dit que c'est l'illustration de cet axiome que "nul prophète n'est bien reçu dans sa patrie." Par conséquent, la patrie de Jésus pour saint Jean dans le chapitre 4, c'est Jérusalem et la Judée. Et ici, c'est Capharnaüm.

Vous voyez la liberté que les Évangélistes ont de situer la scène où bon leur semble, soit à Nazareth, soit à Jérusalem, soit à Capharnaüm. La raison est que dans l'un ou l'autre cas, il est question des parents de Jésus. Parents de Jésus, soit très proches, soit en général, les Juifs.

Or, l'Église a fait l'expérience que les Juifs, dans leur ensemble, n'ont pas reçu Jésus comme prophète. Et alors ce sont les païens plutôt qui l'ont reçu. On exprime cela en disant que :
"un prophète n'est pas reçu dans sa patrie." Le monde juif n'a pas accueilli son messie.

Et vous savez, peut-être, que c'est le sens le plus probable de la phrase si mystérieuse de saint Matthieu :
"Il y a beaucoup d'appelés mais il y a peu d'élus." Dans l'Église, il y a peu de membres du peuple élu, mais il y a beaucoup d'appelés, beaucoup de Gentils.

Alors l'Église a donc fait l'expérience de cette résistance des Juifs à la prédication, et elle essaie d'affronter la situation qui lui est faite en Israël.

Mais, très probablement qu'il s'agit plus particulièrement, pas seulement des Juifs, ici, comme nous le verrons à plusieurs reprises, mais des Judéo-chrétiens, c'est-à-dire, un groupe de Juifs qui ont cru en Jésus, mais qui y ont cru en formulant leur foi d'une certaine manière qui, après quelques années, a été déphasée, par rapport à une nouvelle formulation qu'on lui donnait. Le Père Daniélou a écrit un gros volume sur le Judéo-Christianisme. C'est un mouvement que nous pouvons suivre depuis le temps du Nouveau-Testament jusqu'au 4^e siècle.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Donc, un petit groupe de Juifs qui est resté en marge de la grande Église et qui avait une interprétation de Jésus très différente de celle qui est devenue prédominante par la suite.

Ces gens-là disaient : Jésus, c'est un prophète, fils de Joseph, nous l'avons connu. Un prophète. Mais ils n'acceptaient pas de dire qu'il est Fils de Dieu.
Secondement : ces gens-là n'étaient pas ouverts à l'accueil aux Gentils, l'accueil aux non-juifs. Ou si on les accueillait, on devait leur demander d'observer la loi juive.
Troisièmement, ce sont des gens qui pensaient, conformément à de très beaux textes de l'Ancien Testament que c'est la Loi, l'observation de la Loi qui donne la vie.
Cela revient à plusieurs reprises, dans le Lévitique, dans le Deutéronome, dans l'Ecclésiastique.
"Celui qui observe la Loi doit vivre de la Loi." Et ce qui avait été interprété aussi en termes de sagesse :
" la sagesse donne la vie," la sagesse étant identifiée à la Loi.
Mais pour les chrétiens, ce n'est pas la Loi qui justifie, c'est la foi.

Un quatrième point à signaler aussi : au point de vue de l'eschatologie, c'est-à-dire de l'interprétation des derniers temps. Il y avait beaucoup d'opinion variées, j'y reviendrai plus loin. Au point de vue christologique, Jésus est fils de Joseph et non pas Fils de Dieu. Au point de vue de l'ecclésiologie, c'est-à-dire au point de vue de ce qu'est l'Église, l'Église pour les Judéo-chrétiens, c'était la continuation du peuple juif, mais non-pas ouverture aux Gentils.

Au point de vue du point de départ de la vie chrétienne : observation de la Loi, disaient les uns ; les autres, non, accueil de la parole de Dieu dans la foi. Nous savons bien maintenant quelle est cette parole qui est accueillie dans la foi. C'est la parole qui dit que le salut se fait, non pas par l'observation de la Loi, mais par la croyance en Jésus crucifié. C'est ça concrètement.
Ce n'est pas quand l'homme pose des gestes bons qu'il est en accord avec Dieu, c'est quand l'homme entre dans le mouvement filial d'obéissance au Père jusqu'au bout.
Et ce qu'il demande, c'est justement le OUI fondamental, le don de notre vie à la sienne, qui fait retour au Père.

Or ces positions différentes : Jésus, Fils de Dieu, – l'eschatologie, dont je parlerai, – la foi plutôt que la Loi, ce sont là des positions des Helléno-chrétiens. Les Grecs de la lignée d'Étienne, au lieu de mettre leur dogme en Jésus prophète, ont dit : IL est Fils de Dieu, au sens d'abord messianique et royal, et plus tard, avec un sens beaucoup plus profond, lorsqu'ils auront approfondi le rapport entre ce qu'est Jésus et Père. Et eux sont convaincus que le salut, pas seulement des juifs mais du monde, va se faire par l'accueil de cette parole paradoxale.

Alors, ici, le très petit dialogue que nous avons est une façon, pour les Helléno-chrétiens, de faire dire à Jésus leur propre position. Et alors l'auteur doit reprendre des formules isolées qui ont été frappées de façon indépendante et qui sont ensuite reprises, tellement qu'on a de la difficulté à voir l'argumentation, comment les positions sont reliées les unes aux autres.

Vous retenez qu'il y a une position CHRISTOLOGIQUE, une position ECCLÉSIOLOGIQUE, une position ESCHATOLOGIQUE, Une position que j'appelle ÉPISTÉMOLOGIQUE, c'est-à-dire la connaissance, comment se fait la connaissance de Dieu.
On voit que les propositions sont reliées assez étroitement les unes aux autres.

Quelques REMARQUES de détails : l'interrogation des Juifs porte, non pas sur le pain, cette fois, mais sur le fait que Jésus prétend être descendu du ciel. Les Helléno-chrétiens disent que Jésus est descendu ciel. La réponse se trouve dans le verset 44 où Jésus fait allusion à un autre père.
"Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire."
Chacun sait très bien que le Père qui a envoyé ce n'est pas Joseph.
Jésus vient d'ailleurs. Donc, opposition entre le fils de Joseph et le Fils de Dieu.

"et moi je le ressusciterai au dernier jour." C'est un des points qu'il est bon d'approfondir, ce soir.
"Je le ressusciterai... dans presque tous les textes du Nouveau Testament, c'est Dieu qui ressuscite, pas Jésus.
Dans saint Jean, nous avons au chapitre 5 : le pouvoir que le Père a de donner la vie, il l'a donné au Fils.
C'est pourquoi saint Jean qui a lié très étroitement Jésus et Dieu, le Père et le Fils, peut dire : Je le ressusciterai ...

ÉVANGILE DE JEAN

Mais sur quoi porte l'affirmation, ici ?

Comme il avait dit plus tôt, ça ne doit pas être sur le fait que Jésus va ressusciter, mais sur le "dernier jour".

Si nous regardons l'ensemble des textes du Nouveau Testament nous constatons que la résurrection est un thème discuté, c'est pas du tout évident.

On pouvait dire : " Il n'y a pas de résurrection du tout ", 1Co 5.

Les adversaires de Paul disent : "Il n'y a pas de résurrection et saint Paul répond : " S'il n'y a pas de résurrection, notre foi est vaine."

Il y avait donc des chrétiens qui ne croyaient à la résurrection.

D'autres disaient 2Tm 2 : La résurrection a déjà eu lieu, on n'a pas à l'attendre. Autre position.

D'autres disaient : " Nous sommes déjà ressuscités avec le Christ ". Ép et Col.

C'est déjà fait et avec le Christ.

D'autres disaient : Non, il y a seulement Jésus qui est ressuscité.

Nous autres, nous allons ressusciter plus tard.

C'est la formule qu'emploie saint Paul : Dieu qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera nous aussi."

On pouvait se demander alors : comment ressuscite-t-on ?

Est-ce que le Christ est ressuscité avec un corps ? comme celui que nous avons ou bien autrement ? un corps organique ou psychique, comme dit saint Paul, ou un corps spirituel, pneumatique ?

Vous voyez il y avait beaucoup de débats, et on comprend pourquoi l'Ancien Testament ne parlait presque pas de résurrection. La Loi n'en parle pas, les 5 Livres de Moïse, pas du tout. Il y a quelques passages difficiles dans les prophètes qu'on peut attirer du côté de la résurrection. Ce n'est que dans les derniers textes de l'Ancien Testament dans le Livre de Daniel. Donc, pas de doctrine claire sur ce qu'était la résurrection.

Les chrétiens ont été amenés à un certain moment à dire 2 choses.

L'ensemble de la révélation de l'Ancien Testament culmine en Jésus-Christ, dans cet ACTE D'OBÉISSANCE PARFAIT QU'IL FAIT À DIEU, au contraire d'Adam qui avait voulu saisir, comme une proie son égalité avec Dieu, c'est-à-dire la vie qu'il avait, prétendant la devoir à lui-même. D'une part, JÉSUS A OBÉI.

Donc si la désobéissance a entraîné la mort, l'obéissance parfaite doit entraîner l'union avec Dieu.

Donc, JÉSUS DOIT ÊTRE AUPRÈS DE DIEU.

Nous disons qu'Il est auprès de Dieu ; si nous le disons, c'est que Jésus est auprès de Dieu dans la mesure où nous sommes capables de le dire de façon efficace, où nous sommes capables de le signifier de façon efficace, à savoir que nous sommes morts au péché, morts à cette désobéissance qui a permis à Jésus de rejoindre le Père.

Par conséquent, il y a Jésus qui est vivant, il y a ceux qui croient en Lui, et sur terre perpétuent et L'ÉVÉNEMENT de son passage et la SIGNIFICATION qu'on lui donne.

Pour dire cela il y avait un langage qui s'offrait dans la tradition apocalyptique, qui était très marginale dans le monde Juif de ce moment-là, la tradition du langage de la résurrection. Les Juifs avaient rêvé que dans une fin des temps, qu'ils ne pouvaient pas préciser, il y aurait un retour à la vie corporelle. C'était une de ces affirmations utopiques, presque insoutenables ; mais c'est au moment de la persécution d'Antiochus Épiphane où les plus justes sont morts, au temps des Macchabées. Alors on a eu le sentiment, à ce moment-là, qu'il y avait une espèce d'injustice si eux mouraient avant qu'arrive le Royaume de Dieu. On s'est dit : ils vont revenir, ils vont ressusciter, ils vont reprendre corps. Les chrétiens ont repris ce langage et ils ont dit : le Christ est vivant. Il est Seigneur, Il a un corps et ce Corps, ce sont les chrétiens, ceux qui croient en Lui.

Jésus alors est ressuscité et Il se donne un Corps, son Corps mystique.

Par conséquent, nous qui voyons les choses ainsi, nous ne pouvons pas dire que nous sommes déjà ressuscités.

" Je les ressusciterai au dernier jour." Pas maintenant. Maintenant, ce que nous avons, c'est la VIE ÉTERNELLE.

Et nous savons ce qu'est la vie éternelle. C'est de connaître Dieu et Jésus-Christ.

Connaître Dieu, à savoir qu'Il est amour, et que cet amour s'est manifesté dans le don qu'Il a fait de ce qu'Il a de plus cher, son Fils.

C'est cela que l'on croit et par conséquent, croyant cela on a la vie éternelle.

ÉVANGILE DE JEAN

Celui qui croit a la vie éternelle, non pas celui qui observe la Loi.
Celui qui croit a la vie divine que l'on attribuait aux êtres célestes qui sont dans la cour de Dieu. C'est un langage.

Vous voyez donc sur quoi porte l'affirmation : contre les Judéo-chrétiens qui avaient une autre eschatologie.
On insiste : Jésus va ressusciter au dernier jour pour le moment, ce que nous avons,
c'est la FOI qui donne la vie éternelle.

Nous avons la foi, mais pourquoi croyons-nous ? À partir de quoi croyons-nous ? Est-ce parce que nous avons vu Dieu ?
Beaucoup le prétendaient.

Saint Paul doit se battre contre les pseudo-apôtres qui venaient défaire par derrière le travail qu'il avait fait.
Et ces gens enseignaient : Paul, c'est un petit homme, il n'a pas eu de visions. Nous, nous avons eu des visions.
Nous, nous sommes montés au 3^e ciel et nous avons vu ce qui se passe auprès de Dieu.

Saint Paul ne s'était pas présenté du tout comme ça dans ses Églises.
Mais comme il y a des gens auprès de lui qui viennent dire "nous avons vu Dieu", et bien,
Paul dit : je vais vous en conter, moi aussi. C'est à son corps défendant.
Il dit : c'est fou, mais puisque vous croyez n'importe quel pseudo-apôtres, de passage, j'ai vu des choses semblables.

Mais saint Jean ne dit pas ça. Saint Jean dit : Nul n'a vu Dieu.
Il y en a un qui a vu Dieu, c'est celui qui est auprès du Père.
Seul Jésus-Christ a une union telle avec Dieu qu'il peut dire, non seulement en paroles,
mais qu'il peut le dire dans ses actes, et surtout dans son acte suprême de reddition totale entre les mains du Père.

Puis, je vais terminer en commentant : "Ils seront tous enseignés par Dieu".
Pour comprendre la portée de ce que je vais dire, retenez que ce sont des phrases frappées de façon diverse dans
l'Église et elles sont regroupées ici, par saint Jean, pour répondre aux Judéo-chrétiens.
Essayons de voir le milieu de vie d'où vient une parole comme celle-ci : "Ils seront tous enseignés par Dieu".
J'en ai déjà un peu parlé à propos de Josias, la réforme de Josias lors de notre étude de Nicodème.
Nous avons vu que la conversion se faisait non pas par mouvement politique mais par la loi inscrite dans le cœur.
Et Dieu seul peut inscrire sa propre loi, loi d'amour, dans le cœur. Voyez Jérémie 31,31 qui annonce la nouvelle Alliance,
la loi inscrite dans le cœur, et Ézéchiël 36, et Isaïe 54 que nous avons ici : "Ils seront tous enseignés par Dieu".
Il ne faut pas prendre le texte tel sans comprendre l'arrière-fond.
Dans le texte hébreu, vous avez : "Tous ses enfants seront enseignés par Dieu."
Tous les enfants d'Israël seront enseignés par Dieu.

Qu'est-ce que font ici les Helléno-chrétiens ? Ils prennent le texte et le corrigent.
Ils enlèvent "les enfants" d'Israël et disent TOUS. Tous c'est tous,
Juifs comme non-juifs. Ils infléchissent le texte dans le sens de leur doctrine.
C'était ça la façon de lire la Bible au temps de Jésus.
On avait le droit de faire des corrections de texte et puis personne ne contestait la légitimité du procédé.

Au verset suivant, c'est "quiconque" entend l'enseignement du Père. Or quiconque, dans le texte, c'est encore TOUS.
Et c'était ça sur quoi insistaient les versets précédents que nous avons vus la semaine dernière.
TOUS seront enseignés par Dieu.

Donc les Helléno-chrétiens sont convaincus – ils ont vécu dans la diaspora – ils sont convaincus que tous les hommes
sont appelés à cette lumière qui vient de la révélation biblique accomplie en Jésus et dans son acte suprême.

Alors ils répondent aux Judéo-chrétiens : "Jésus est Fils de Dieu, le Fils par excellence,
ce n'est pas seulement le fils de Joseph. Il va ressusciter les hommes au dernier jour,
et TOUS sont appelés par Dieu. Car il suffit d'avoir la foi dans le message paradoxal de la Croix pour recevoir la vie.
Il n'est pas nécessaire d'observer la loi juive.

ÉVANGILE DE JEAN

Un dernier point.

"Quiconque a entendu ce qui vient du Père et reçoit son enseignement vient à moi."

Essayons de mettre quelque chose de concret là-dessus.

Nous sommes habitués à dire que les Écritures ont été inspirées par l'Esprit-Saint, parce qu'il y a un certain nombre de textes qui s'expriment ainsi.

On pourrait autant l'attribuer à Jésus, car Il est le Verbe, la Parole.

Toute la Parole de Dieu, c'est Jésus.

Puis, on peut l'attribuer au Père, et c'est ce que vous avez au début de l'Épître aux Hébreux :

" Le Père qui nous a parlé autrefois de beaucoup de manières par les Pères, nous a parlé enfin dans son Fils."

C'est Dieu qui a été l'inspirateur des Écritures. "Quiconque a entendu ce qui vient du Père... "

Ce que l'on entend du Père, c'est sa Parole quand elle est actualisée.

"Quiconque a entendu ce qui vient du Père et reçoit son enseignement ..."

Je laisse donc la Parole de Dieu se déposer en moi comme une semence

et elle porte du fruit dans la mesure où elle est comme "pourrie" en moi.

Elle fait tellement partie de ma substance que je ne peux la distinguer de moi :

"Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi."

C'est la Parole même de Dieu qui vit en moi, et c'est quand cette Parole vit, qu'elle est féconde.

C'est quand elle a sa propre vie et non pas quand je me force pour trouver – dans un effort de méditation – ma propre saisie de la foi. C'est elle qui parle en moi.

ÉVANGILE DE JEAN

LA PRIÈRE Jean 6,41-50

Nous avons mis l'accent pendant longtemps sur la PRIÈRE CONTEMPLATIVE.
Et sans doute que vous avez en tête la définition de la prière : "élévation de l'âme vers Dieu".
Ce qui suppose que Dieu est au ciel et l'homme sur la terre.
Ce qui suppose que l'essentiel de la prière est personnel, c'est l'âme individuelle qui s'élève.
"Élévation de l'âme vers Dieu". Ceci est une vue platonicienne, c'est une conception grecque :
la réalité est en haut, et en bas c'est le monde déchu, le monde du péché, de la matière, du mal.
Et le bien est en haut. C'est une vision quasiment manichéenne. Je ne dis pas quelle est mauvaise.
Nous pouvons encore entretenir ce genre de prière.

Mais il y en a une autre sorte : la PRIÈRE ATTENTIVE.
Saint Ignace a précisé une nouvelle forme de prière que par opposition à la 1^{ère}, je vais appeler la prière ATTENTIVE,
c'est-à-dire la prière qui fait attention aux événements et qui est en attente de ce qui va venir,
l'attente du Royaume de Dieu. Saint Ignace accordait encore plus d'importance à l'examen de conscience
qu'à la méditation. Il disait : si vous devez laisser tomber quelque chose,
laissez tomber la méditation, gardez l'examen de conscience.

Une attention aux signes des temps, i.e. une attention à ce que Dieu suggère dans le monde
et non pas seulement là-haut. Je suis avec Dieu, non seulement quand je suis au ciel,
mais il est avec moi quand, sur terre, je tâche de savoir ce qu'Il veut. Donc deuxième forme de prière.

LA PRIÈRE INTERPRÉTATIVE

Une troisième forme de prière, c'est celle où on n'élève pas son âme vers Dieu,
où l'on n'est pas seulement attentif dans une Congrégation aux œuvres que l'on peut faire
parce que Dieu semble les suggérer, mais où l'on est à l'écoute d'une humanité
qui est à la recherche de paroles signifiantes.

C'est ce que le Moyen-Âge appelait la "*lectio divina*". Une bonne partie de la vie des moines, en dehors du chœur,
se passait à lire l'Écriture et les Pères et à s'en pénétrer.
Or je pourrais donc appeler la 3^e forme de prière, la prière interprétative.

Une prière qui n'est pas faite d'élévation, de sentiment ; elle n'est pas faite d'examen immédiat de la situation.
Elle est faite d'une espèce de DEMEURE DANS LA PAROLE. Et la Parole demeure en moi.
Il peut n'y avoir aucune invocation à Dieu, mais je suis à l'écoute d'une Parole déjà prononcée
et qui ne demande qu'à être actualisée, si je ne fais pas obstacle.

La nouvelle fécondité va venir de là. Non pas de ce que nous allons élever notre âme vers Dieu,
non pas de ce que nous allons chercher les signes des temps, car ils sont toujours ambigus,
mais de ce que nous allons LAISSER VIVRE LA PAROLE comme une semence déposée en nous,
en sorte que nous soyons à l'écoute de cette immense et extraordinaire Parole qui est dans l'Écriture.
Et si nous l'assimilons, nous avons un même langage et un langage co-extensif à toute l'histoire de l'humanité.
Tous les hommes peuvent se retrouver dans la Bible parce que c'est un ensemble de paroles qui ont été prononcées
dans un grand nombre de circonstances dont on a des équivalents dans l'histoire humaine.

Donc, il me semble que nous devons faire un effort sérieux pour PRIER DE FAÇON NOUVELLE, i.e.
laisser la Parole de Dieu se déposer en nous.
Se déposer en nous, donc faire un effort pour lire et relire, relier les textes les uns aux autres pour que,
de plus en plus, ils parlent en moi beaucoup plus que je les fasse parler.

N'ayez pas l'impression que vous n'êtes pas en prière lorsque vous lisez l'Écriture.
C'est de la prière que de vivre avec le texte.

Et si vous voulez retenir des formules, - il y a des auteurs qui ont de bonnes formules – André Dumas protestant, il dit :
"La vision traditionnelle était MÉTAPHYSIQUE : Dieu est au ciel, l'homme est sur terre, le mal est ici-bas,
le bien est en haut. Faut monter vers Dieu ; ça c'est une vision métaphysique,
une prière contemplative de type platonicien.

ÉVANGILE DE JEAN

Et il y a la vision moderne marxiste qu'on appelle MÉTA-HISTOIRE :
savoir que nous nous en allons vers la grande réconciliation de tous les hommes,
une société sans classe, le règne de Dieu laïcisé, la fin des temps.

Puis il a une formule intéressante, il dit : la nouvelle lecture serait MÉTA-TEXTUELLE,
c'est-à-dire un dépassement des textes mais au cœur des textes.
Ce qui va rassembler les chrétiens, ce ne sont plus les dogmes, ce n'est même probablement pas le Credo.
Car si nous insistons trop sur les dogmes définis par l'Église catholique, romaine, l'Assomption de Marie, l'Immaculée
Conception, nous nous aliénons les Orthodoxes,
non pas qu'ils sont contre, mais parce que ce sont des formulations qu'ils non pas dogmatisées.
Si nous insistons trop sur le concile de Trente, nous nous aliénons les protestants.
Il y a des formulations qui sont parfaitement athées au concile,
et qui sans être fausses ne font plus l'unité des chrétiens, ça divise.
C'est pourquoi nous sommes dans une situation très nouvelle, et que ça déconcerte beaucoup de gens.
Mais nous avons en même temps une nouvelle unité.
C'est que tout le monde revienne à la Parole de Dieu, que nous habitons la même Parole et qu'elle nous habite.
C'est là le remède qui est donné à l'Église dans la situation dans laquelle nous sommes placés.
Je vous dis ceci pour vous encourager à mettre le temps et ne pas vous culpabiliser si vous ne "priez plus".